Évaluation des formations

RAPPORT D'ÉVALUATION DU BILAN DU 2E CYCLE

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

CAMPAGNE D'ÉVALUATION 2023-2024
VAGUE D

Rapport publié le 19/11/2024

Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

Au nom du comité d'experts :

Denis Jamet, président

Pour le Hcéres :

Stéphane Le Bouler, président par intérim

En application des articles R. 114-15 et R. 114-10 du code de la recherche, les rapports d'évaluation sont signés par le président du comité d'experts et contresignés par le président du Hcéres.

Le présent rapport est le résultat de l'évaluation de la politique et de la mise en œuvre de l'offre de formation du 2e cycle de l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco pendant la période de référence de l'évaluation (2017-2022), et cela au regard des politiques publiques de l'enseignement supérieur. Il est à noter que la période sur laquelle portent les données de cette évaluation (2019-2022) a été impactée par la crise sanitaire liée à la COVID-19, ainsi que par la mise en place de transformations de l'enseignement supérieur, dont plusieurs concernent le 2e cycle (admission en master, etc.) et sont, pour certaines, encore en cours de déploiement.

Cette évaluation repose sur les dossiers d'autoévaluation de chaque formation du 2e cycle de l'Inalco. Ce rapport contient les rapports d'évaluation des formations qui composent le cycle et qui sont listées ci-après.

Domaine Arts, lettres, langues :

- Master *Traduction et interprétation*.

Domaine Droit, économie, gestion :

- Master *Management et commerce international.*

Domaine Sciences humaines et sociales :

- Master *Didactique des langues* (co-accréditation avec l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et Université Paris Cité) ;
- Master *Langues et sociétés ;*
- Master *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales ;*
- Master *Relations internationales ;*
- Master *Sciences du langage* (co-accréditation avec l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3) ;
- Master *Traitement automatique des langues* (co-accréditation avec l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et l'université Paris Nanterre).

Organisation de l'évaluation

L'évaluation du 2e cycle de l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco a eu lieu à l'automne 2023. Le comité d'experts était présidé par M. Denis Jamet, professeur des universités en linguistique anglaise à l'université Jean Moulin Lyon 3. La vice-présidence du comité a été assurée par M. Philippe Vervaecke, professeur des universités en études anglophones à l'université de Lille.

Ont également participé à cette évaluation :

- Mme Khadidja Arbaoui, responsable de la qualité et des accréditations à Y SCHOOLS, Troyes ;
- Mme Francette Fines, professeure des universités en droit à Sciences Po Toulouse ;
- Mme Mariarosaria Gianninoto, professeure des universités en linguistique chinoise à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 ;
- Mme Françoise Leriche, professeure des universités en lettres à l'université Grenoble Alpes ;
- M. Vincent Liquète, professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bordeaux ;
- Mme Emmy Marc, étudiante en langues, littératures et civilisations étrangères et régionales à l'Université Grenoble Alpes ;
- Mme Setty Moretti, maîtresse de conférences en études romanes à l'université Lumière Lyon 2 ;
- M. Clément Puget, maître de conférences en cinéma et audiovisuel à l'université Bordeaux Montaigne.

Mme Isabelle Tapiero, conseillère scientifique, et Mme Jessie Isaac, chargée de projet, représentaient le Hcéres.

Présentation de l'offre de formation du 2e cycle

L'offre de formation de l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco couvre huit mentions de masters dans trois domaines : Arts, lettres, langues (ALL), Sciences humaines et sociales (SHS) et Droit, économie, gestion (DEG). Six masters ont un double rattachement aux domaines ALL et SHS : *Didactique des langues* ; *Langues et sociétés* ; *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* (*LLCER*) ; *Relations internationales* ; *Sciences du langage ; Traitement automatique des langues.* Le master *Management et commerce international* est rattaché aux domaines ALL et DEG. Le master *Traduction et interprétation* est quant à lui rattaché au domaine ALL. Trois de ces huit formations font l'objet de co-accréditations uniques ou multiples avec d'autres établissements de l'Île-de-France : le master *Didactique des langues avec* l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 et Université Paris Cité ; le master *Sciences du langage* avec l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ; le master *Traitement automatique des langues avec* l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et l'université Paris Nanterre.

En 2021-2022, les formations du deuxième cycle de l'Inalco totalisent un effectif de 634 sur les 8500 étudiants que compte l'établissement, dont 49 étudiants pour les deux masters en ALL, 516 étudiants pour les cinq formations en SHS, et 69 étudiants pour la formation en DEG.

L'Inalco est organisé en six départements monolingues (études arabes, études chinoises, études coréennes, études hébraïques et juives, études japonaises, études russes) et cinq départements plurilingues (Europe, Eurasie, Asie du Sud et Himalaya, Asie du Sud-Est, Afrique et Océan Indien) et une section plurilingue Langues et cultures des Amériques). Au total, plus d'une centaine de langues et civilisations sont enseignées dans le cadre de diplômes nationaux licence, master, doctorat et de diplômes d'établissement. Il est également composé de cinq filières professionnelles : Commerce international, Relations internationales, Communication et formation interculturelles, Didactique des langues, Textes Informatique Multilinguisme.

Analyse globale de l'offre de formation du 2e cycle

L'offre de formation du 2e cycle proposée par l'Inalco est riche et diversifiée dans le domaine des langues et des civilisations orientales. En effet, les formations proposent un large choix de langues incluant des langues rares (par exemple, master *Langues et sociétés*) avec une forte ouverture à l'international.

Cette offre remplit plus ou moins les objectifs définis par l'établissement, par 1) la volonté de maintenir la richesse de son offre de formation en se positionnant comme un acteur central de la formation en langues et civilisations orientales ; 2) l'accompagnement des étudiants dans la réussite de leur cursus en développant la personnalisation des parcours et en leur proposant des soutiens pédagogiques (principalement pour le premier cycle) ; 3) le développement de la politique de partenariats permettant de renforcer les mobilités entrantes et sortantes des étudiants ; 4) la mise en place d'une réforme sur l'offre de formation du 2e cycle et sur l'offre de séminaires en doctorat ; 5) le renforcement du pilotage et de la valorisation de la recherche.

L'offre de formation du 2e cycle est construite en cohérence et en continuum avec celle du 1er cycle qui ne comprend que la licence *LLCER*, et des séminaires sont mutualisés entre les masters *Traduction et interprétation* et *LLCER*. Concernant le devenir des étudiants (poursuite d'études en doctorat ou insertion professionnelle), la plupart des formations ne proposent aucun suivi ni aucune analyse, et dans le cas où cette dernière est réalisée, elle n'est pas suffisamment approfondie. Ainsi, alors que les masters *Management et commerce international,* et *Langues et sociétés* indiquent un bon taux d'insertion professionnelle, aucune donnée objective n'est apportée par les autres mentions. Ceci est dû en grande partie au fait que les enquêtes sur l'insertion professionnelle, qui sont réalisées 18 et 30 mois après la diplomation par la Cellule gestion de l'établissement, donnent lieu à une présentation de résultats qui correspondent à l'ensemble des masters et non pas à chacun d'eux. L'Inalco doit donc s'emparer de cette question et accompagner les responsables pédagogiques pour leur transmettre les données propres à leur formation et leur permettre de suivre et d'analyser finement l'insertion professionnelle et la poursuite d'études en doctorat. Un manque d'analyse et de suivi des taux de réussite des étudiants est également à noter pour certaines mentions : master *Traduction et interprétation* et master *TAL*. Il serait nécessaire que les équipes pédagogiques puissent s'emparer de cette question.

L'adossement à la recherche est variable selon les formations. Il est selon les cas très bon (master *LLCER*, et parcours *Traduction littéraire* du master *Traduction et interprétation*), bon (masters *Langues et sociétés* et *Traitement automatique des langues*) ou à renforcer (master *Relations internationales*), mais il est totalement absent dans le master *Management et commerce international.* Le taux d'encadrement en enseignants-chercheurs est ainsi faible et devrait être renforcé dans trois formations : *Langues et sociétés* ; *Management et commerce international* ; *Relations internationales*.

Des partenariats internationaux existent bel et bien pour la plupart des formations, et certaines accueillent un nombre important d'étudiants internationaux (30 % pour le master *TAL*, 17 % pour le master *LLCER*). Cependant, on peut s'interroger sur la faiblesse du nombre de mobilités (à l'exception du master *LLCER*), principalement sortantes, pour la plupart des formations, qui peuvent aussi être limitées aux stages effectués à l'étranger (master *Management et commerce international*, master *Relations internationales*). L'absence de mobilité sortante pour le master *TAL* est inexpliquée et étonnante alors que la mention est orientée vers les langues et les cultures. Ainsi, des efforts pour relancer cette mobilité sortante devraient être engagés et l'ouverture effective à l'international devrait être développée de manière homogène dans toutes les formations.

L'ouverture vers les milieux socio-professionnels est également variable selon les formations. Avérée dans les masters *Langues et sociétés*, *Management et commerce international* et *TAL*, elle est encore trop timide dans les autres masters. Les contenus et les dispositifs des masters *Management et commerce international*, *Relations internationales* et *TAL* sont également bien adaptés aux publics de formation continue ou en alternance.

Concernant l'amélioration continue des formations du 2e cycle de l'Inalco, on note qu'une grande majorité des formations ne déploient pas de manière systématique de dispositifs d'évaluation des formations et des enseignements par les étudiants. Dans la plupart des formations, les conseils de perfectionnement ne sont pas mis en place non plus (à l'exception du master *Relations internationales*). Un cadrage doit donc être adopté par l'établissement pour que les équipes pédagogiques se l'approprient et le déploient de manière systématique et pérenne au sein de leur formation.

Conclusion

Malgré des points forts indéniables, il existe également certains points faibles qui sont variables selon les formations, comme par exemple une absence de suivi et d'analyse de la réussite des étudiants, une absence de formation à et par la recherche, ou bien qui sont transversaux à une grande majorité des formations : un manque de suivi et d'analyse de l'insertion professionnelle, une déficience de dispositifs d'évaluation interne dans le cadre de l'amélioration continue des formations avec une absence de conseils de perfectionnement et/ou d'évaluations des enseignements par les étudiants dans cinq masters de l'établissement, et une mobilité sortante faible.

Points d'attention transversaux

Le comité soulève les points d'attention transversaux suivants relatifs à plusieurs critères d'accréditation défaillants dans une proportion importante des formations du cycle.

- Un manque de suivi et d'analyse de l'insertion professionnelle et du devenir des diplômés : les données sont fournies par l'établissement pour l'ensemble des mentions de master, et ne sont donc pas exploitables par les équipes pédagogiques de chacune des formations.
- Des dispositifs d'évaluation interne déficients : absence de conseils de perfectionnement et/ou d'évaluations des enseignements par les étudiants dans cinq masters portés en propre par l'Inalco.

Points d'attention sur les formations

Les formations suivantes présentent des points d'attention dans leur évaluation car un ou plusieurs critères d'accréditation sont défaillants. La mise en point d'attention est également motivée dans le rapport de chaque formation concernée.

Domaine Arts, lettres, langues :

- Master *Traduction et interprétation* : des éléments de professionnalisation insuffisants et des liens avec le monde socio-économique trop faibles pour ce genre de formation ; une absence de suivi et d'analyse de la réussite des étudiants.
- Master *Traitement automatique des langues* (co-accréditation avec l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et l'université Paris Nanterre) : une absence d'analyse et de suivi de la réussite des étudiants.

Domaine Droit, économie, gestion :

- Master *Management et commerce international* : une absence de formation à et par la recherche.

Domaine Sciences humaines et sociales :

- Master *Langues et sociétés* : un pilotage de la formation en difficulté par manque d'encadrants permanents.
- Master *Sciences du langage* (co-accréditation avec l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3) : une participation des enseignants-chercheurs à la formation et un nombre d'heures réalisées par les professionnels non attestés ; une absence de suivi de l'attractivité de la formation.

Rapports des formations

MASTER TRADUCTION ET INTERPRÉTATION

Établissement

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

Présentation de la formation

Le master *Traduction et interprétation* est l'une des mentions de master proposées par l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco. Il est articulé en deux parcours : *Traduction littéraire* et *Traduction spécialisée*. La formation *Traduction spécialisée* a été suspendue en 2021-2022. En 2021-2022, 19 étudiants avaient été diplômés pour l'ensemble de la mention, respectivement 4 pour le parcours *Traduction littéraire* et 15 pour le parcours *Traduction spécialisée*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Traduction et interprétation* a une place cohérente dans l'offre de formation de l'Inalco mais ne s'inscrit que partiellement dans les orientations de l'établissement. Ce master, qui forme à la traduction de langues orientales et rares, s'inscrit dans la stratégie de l'Inalco visant à consolider sa position d'établissement de référence des études aréales, en particulier pour les langues peu enseignées. La possibilité de former à la traduction de deux langues rares constitue un atout de ce master. Pour la formation linguistique et aréale, le master s'inscrit dans la continuité de la licence *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* (*LLCER*). Toutefois, la traduction ne fait pas partie des parcours professionnalisants de la licence. Des séminaires sont mutualisés avec le master *LLCER*. Aucune indication n'est donnée quant à la complémentarité ou d'éventuelles collaborations entre le parcours *Traduction spécialisée* et le parcours *Technologies de la traduction et traitement des données multilingues* du master *Traitement automatique des langues* du même établissement, ce qui est étonnant.

La mention développe son ouverture à l'international, mais a un taux faible de mobilité entrantes. La mention compte un nombre important d'étudiants étrangers (presque la moitié des inscrits : 23 sur 61 en 2019 ; 23 sur 66 en 2020 et 21 sur 42 en 2021). Un partenariat en place avec l'université de Ljubljana (Slovénie) figure dans le dossier de l'établissement mais n'est pas présenté dans le dossier de la mention. Pour le parcours *Traduction spécialisé*, les étudiants de master 1 doivent faire un semestre à l'étranger, accompagné d'un rapport de séjour, (30 crédits ECTS), mais aucune précision notamment, sur les universités d'accueil, n'est fournie dans le dossier (pour les années précédant la suspension du parcours). Aucune mobilité entrante n'est indiquée dans le dossier d'autoévaluation (DAE) et le nombre d'étudiants en mobilité sortante est très faible (trois étudiants en tout entre 2019-2020 et 2021-2022), ce qui, par déduction, doit donc correspondre aux mobilités pour le parcours *Traduction littéraire*.

Cette formation bénéficie d'un ancrage dans la recherche présenté uniquement pour le parcours *Traduction littéraire*. La formation intègre des séminaires sur les aspects théoriques et méthodologiques de la traduction littéraire. Elle bénéficie d'une implication importante d'enseignants-chercheurs (EC) : 432 heures de cours sont assurées par 14 EC spécialistes de littérature et pratiquant la traduction littéraire. Aucune indication ne figure au sujet de l'ancrage recherche du parcours *Traduction spécialisée*.

Le master *Traduction et interprétation* intègre peu d'éléments de professionnalisation et ses liens avec le monde socio-économique et culturel concernent essentiellement la traduction littéraire. La mention vise à répondre aux besoins de formation de traducteurs dans des langues rares, mais ce besoin n'est pris en compte que pour la traduction littéraire, ce qui interroge par rapport aux débouchés professionnels réels. Le nombre d'étudiants ayant effectué des stages est faible (10 sur 35 inscrits en deuxième année du master en 2019-2020, 8 sur 32 en 2020-2021, 8 sur 29 en 2021-2022). Plusieurs professionnels (20 en 2021-2022) interviennent dans la mention, mais pour un nombre d'heures relativement faible (39 heures en tout 2021-2022), surtout pour un master à orientation professionnelle. La formation n'est pas ouverte à l'alternance et aucune indication spécifique n'est donnée concernant sa politique en matière de formation continue.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation ne met que partiellement en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées. La possibilité de choisir dans un éventail extrêmement large de langues (56 selon le dossier) représente un véritable atout. Toutefois, les éléments présents dans le dossier indiquent un fort déséquilibre dans l'architecture de la formation, très focalisée sur la littérature et la traduction littéraire. L'absence de toute référence à l'interprétation pour une mention intitulée *Traduction et interprétation* interroge également. L'équipe ne s'est pas emparée de l'approche par compétences et le dossier ne présente pas clairement les compétences visées par cette formation.

Le master *Traduction et interprétation* ne diversifie pas ses pratiques pédagogiques. Le dossier d'autoévaluation ne mentionne pas de démarches concernant l'innovation et la diversification de la pédagogie, mise à part la référence, non détaillée, à un « Mooc en cours ». L'absence de diversification pédagogique est regrettable, et l'absence de toute référence à la traduction outillée interroge particulièrement pour une mention qui vise aussi à former à la traduction spécialisée.

Si les contenus de la formation sont par nature ouverts à l'international, le master *Traduction et interprétation* n'accorde pas de place suffisante aux dispositifs valorisant la mobilité. La formation permet de perfectionner ses compétences et de former à la traduction dans un large choix de langue. En revanche, ce master ne propose aucun dispositif de préparation à la mobilité, ce qui se reflète dans le faible nombre d'étudiants en mobilité sortante. Aucune indication n'est donnée sur la formation en français langue étrangère pour les publics internationaux.

Les dispositifs de la formation ne sont pas adaptés au public de la formation continue et en alternance. La formation n'est pas ouverte à l'alternance. Pour l'instant, elle n'est proposée qu'en formation initiale.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le master *Traduction et interprétation* jouit d'une bonne attractivité. Il a attiré presque 300 candidats par an jusqu'en 2021 (298 pour 61 inscrits en 2019-2020, 293 candidatures pour 66 inscrits en 2020-2021). La baisse du nombre de candidatures en 2021-2022 (170 candidatures) est liée à la non-ouverture du parcours *Traduction spécialisée*.

La formation ne suit pas la réussite de ses étudiants. Le dossier d'autoévaluation ne fournit pas de données concernant le taux de réussite de ses étudiants (notamment sur de nombreux étudiants ayant validé tous les crédits ECTS des formations auxquels ils étaient inscrits) ni aucune analyse sur le suivi des étudiants. L'autoévaluation positive de l'équipe sur ce point interroge.

Le master n'analyse pas le devenir de ses étudiants ni leur insertion professionnelle. Des enquêtes sur l'insertion professionnelle sont réalisées 18 et 30 mois après la diplomation par la Cellule de gestion de l'établissement, mais les résultats présentés correspondent à l'ensemble des masters et non pas à la mention. Aucune indication n'est fournie concernant la poursuite d'étude. Ce manque de suivi et d'analyse au niveau de la mention est regrettable.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le master *Traduction et interprétation* ne dispose pas de moyens suffisants pour atteindre ses objectifs et montre des difficultés de pilotage. Le dossier fait état d'un manque de personnel administratif pour gérer la formation et accompagner le travail des enseignants-chercheurs. Toutefois, un nombre relativement important d'enseignants-chercheurs sont impliqués dans la formation (14), ce qui questionne sur le niveau de collaboration au sein de l'équipe pédagogique et avec les porteurs de la mention. L'absence de réponses et d'analyse sur de nombreux points du dossier montre d'évidentes difficultés dans le pilotage et dans le suivi des différents aspects de la formation.

La formation n'a pas défini de processus d'évaluation interne et ne s'inscrit pas dans une démarche d'amélioration continue. Aucune indication n'est fournie au sujet de l'évaluation des enseignements. La formation ne dispose pas d'un conseil de perfectionnement, ce qui est regrettable.

Conclusion

Points forts

- Un bon adossement à recherche du parcours *Traduction littéraire*, grâce à l'implication de nombreux enseignants-chercheurs dans la formation ;
- Un large choix de langues, incluant des langues peu enseignées.

Points faibles

- Une place insuffisante accordée à la professionnalisation ;
- L'absence de processus d'évaluation interne ;
- Une absence de suivi et d'analyse de la réussite des étudiants ;
- Une analyse insatisfaisante de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études de ses diplômés ;
- Un pilotage insuffisant de la mention ;
- Une mobilité entrante faible ;
- L'absence de diversification et d'innovation pédagogiques ;
- Un ancrage dans la recherche peu développé pour le parcours *Traduction spécialisée*.

Recommandations

- Améliorer la diversification des débouchés des étudiants et l'accès aux stages.
- S'inscrire dans une démarche d'amélioration continue, notamment grâce à la mise en place d'un conseil de perfectionnement.
- Mettre en place un suivi et une analyse de la réussite des étudiants.
- Intégrer des dispositifs permettant de suivre le devenir des étudiants.
- Améliorer le pilotage au niveau de la mention et renforcer les collaborations au sein de l'équipe pédagogique.
- Développer l'ouverture à l'international et en particulier la mobilité entrante.
- Améliorer la diversification des pratiques pédagogiques, prenant en compte les évolutions récentes des métiers visés.
- Renforcer l'assise recherche du deuxième parcours du master, en rééquilibrant la focalisation sur la traduction littéraire par rapport à la traduction spécialisée.

La formation est en point d'attention pour les motifs suivants :

- Des éléments de professionnalisation insuffisants et des liens avec le monde socio-économique trop faibles pour ce genre de formation.
- Une absence de suivi et d'analyse de la réussite des étudiants.

MASTER MANAGEMENT ET COMMERCE INTERNATIONAL

Établissement

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

Présentation de la formation

Le master *Management et commerce international* proposé par l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco, est une formation qui vise la maîtrise d'une langue orientale associée à un apprentissage en commerce et marketing international. En deuxième année de master (M2), les étudiants ont le choix entre trois parcours de spécialisation : *Marketing et développement à l'international* ; *Achats internationaux* ; *Banque et financements à l'international.* Ce master peut être suivi en alternance pendant les deux années. Il accueillait 69 étudiants en 2021-2022.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en bonne adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. Elle correspond à la filière commerce, développée par l'Inalco, qui offre une spécialisation professionnalisante *Langue orientale et commerce international* dès la deuxième année de licence. Elle fait partie du département Affaires internationales, lequel comprend aussi le master *Relations internationales*. Par sa conception même, la formation est ouverte à la pluridisciplinarité en offrant de solides apprentissages en langues, en marketing, management et commerce international. En sus de ces enseignements, les étudiants sont aussi formés en économie et en droit.

Le master *Management et commerce international* est ouvert à l'international par son objet, mais pas par les mobilités étudiantes. Si la formation accueille 15 étrangers, elle ne connaît aucune mobilité, qu'elle soit entrante ou sortante. La raison majeure tient à ce que le master est essentiellement tourné vers l'alternance. De plus, en l'état actuel des partenariats établis par l'Inalco avec des institutions universitaires étrangères, cette mobilité serait difficile à mettre en œuvre pour couvrir les besoins de cours en commerce international, qui correspondent au cœur de la formation.

Le master *Management et commerce international* rejette tout adossement à la recherche. Il n'existe aucun dispositif d'accueil, d'accompagnement et de formation à et par la recherche. Ne sont d'ailleurs impliqués dans la formation qu'un demi-professeur des universités (PU) et un maitre de conférences (MCF). Cette déconnexion avec le monde de la recherche, voulue et assumée par les responsables, ne peut que confirmer le « déficit d'image » en la matière que l'Inalco reconnaît lui-même dans son rapport d'autoévaluation.

La formation, clairement orientée vers la professionnalisation, entretient des relations étroites et constantes avec les représentants du monde socio-professionnel. Compte tenu du faible nombre d'enseignants-chercheurs titulaires, la plupart des chargés d'enseignements sont des professionnels issus des entreprises et des banques. Ils sont au nombre de 11 et assurent 654 heures de cours sur un total de 940 heures. Ces représentants du monde socio-professionnel sont étroitement associés à la formation, notamment grâce à des rencontres et échanges réguliers avec eux, en vue de bien ancrer le master dans le monde du travail. De plus, pour accompagner les nombreux alternants tout au long de l'année, des réunions sont périodiquement organisées avec le responsable de l'alternance de l'établissement Inalco.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le master *Management et commerce international* met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées à une approche par compétences. L'approche par compétences (APC) a parfaitement été intégrée par les rédacteurs de la maquette, laquelle est construite en faisant se juxtaposer, de façon très cohérente, les enseignements du programme avec les compétences correspondantes. Parmi les huit blocs de compétences définis en M2, citons par exemple : compétences linguistiques et interculturelles ; management des activités internationales ; logistique et *supply chain* ; banque et financement à l'international.

La formation ne diversifie pas suffisamment ses pratiques pédagogiques. À l'exception d'un module intéressant de jeu d'entreprise sur deux jours qui offre une expérience immersive de simulation et de gestion d'entreprise, la formation ne met en avant aucune autre pratique pédagogique innovante ; il s'agit de cours qui sont suivis exclusivement en présentiel.

Les contenus et les dispositifs du master *Management et commerce international* sont particulièrement bien adaptés pour faciliter l'accès des étudiants aux métiers du commerce international. La formation linguistique est poussée, car en sus d'une langue orientale, qui correspond à la spécificité de l'Inalco, les étudiants doivent obligatoirement suivre des cours de langue anglaise (anglais du commerce international) tout au long de leurs cursus. De plus, des cours d'économie spécifique aux aires linguistiques sont dispensés. Les stages, que devront réaliser les non alternants, peuvent se dérouler à l'étranger.

Les contenus et les dispositifs sont parfaitement adaptés aux étudiants très majoritairement en alternance au cours des deux années du master. Cette formation a été ouverte à l'alternance en M2 depuis 2010, et en première année (M1) depuis 2020. Sur 59 étudiants en 2021-2022, 36 sont des alternants. Au niveau du M2, les étudiants ont le choix entre trois parcours de spécialisation (*Marketing et développement à l'international* ; *Achats internationaux* ; *Banque et financements à l'international*), qui correspondent aux trois secteurs dans lesquels ils vont réaliser leur alternance. Depuis 2022, deux semaines de vacances supplémentaires ont été rajoutées, au début du mois de novembre et en février, sur le calendrier des alternants, pour alléger leur rythme.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le suivi des flux des candidatures et des inscriptions permet de mesurer l'attractivité de la formation auprès de ses publics issus principalement de l'Inalco. La formation accueille majoritairement des étudiants ayant été formés à l'Inalco, du fait de leur connaissance d'une langue orientale. Elle reste ouverte à des étudiants provenant d'autres établissements, pourvu qu'ils possèdent les compétences requises dans une langue orientale ; le master a ainsi accepté cinq candidats néo-entrants en première année de cycle, en 2021-2022, pour un nombre total d'inscrits de 32 en première année.

Le master *Management et commerce international* est satisfait de la très bonne réussite de ses étudiants sans pour autant disposer d'outils quantitatifs complets pour en assurer le suivi. Il résulte du dossier que les chiffres de réussite des étudiants sont excellents : 35 diplômés pour l'année 2022 ; taux de réussite de 94 %. Néanmoins, l'équipe du master indique ne pas disposer des données chiffrées relatives au nombre d'étudiants ayant validé tout ou partie des crédits ECTS pour évaluer le suivi de la réussite des étudiants.

La formation analyse avec satisfaction la très bonne insertion professionnelle de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. L'équipe du master *Management et commerce international* annonce un taux d'insertion de 100 % pour l'année 2021-2022, ce qui constitue une performance supérieure à la moyenne de l'ensemble des diplômés de M2 de l'Inalco. À titre de comparaison, la cellule de contrôle et de gestion de l'Inalco annonce un taux d'insertion de 75 % pour les diplômés Inalco de l'année 2020-2021, 18 mois après le diplôme. Indiquons également que 75 % des titulaires du master *Management et commerce international,* de l'année 2021-2022, ont obtenu un contrat à durée indéterminée (CDI).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens financiers nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, mais gagnerait à voir son équipe de permanents davantage étoffée. Des moyens financiers supplémentaires sont offerts par l'alternance, ce qui garantit l'équilibre de la formation. En revanche, le nombre d'enseignants permanents intervenants reste faible (4), au regard du nombre d'enseignants non permanents (33) ; or, une équipe d'enseignants-chercheurs plus étoffée pourrait davantage s'investir, au plus grand bénéfice de la formation, dans de nouveaux projets pédagogiques ou des échanges internationaux, au lieu de n'avoir « rien à signaler » comme indiqué sur ces sujets.

Le master *Management et commerce international* doit consolider ses processus d'évaluation interne pour évoluer dans sa démarche d'amélioration continue. Aucun conseil de perfectionnement ne s'est tenu pendant cinq ans. Un changement a été impulsé avec la réunion du conseil de perfectionnement qui a eu lieu en juin 2023, et qui a réuni des enseignants, des professionnels et des étudiants, et qui a fait l'objet d'un compte rendu. Il convient d'insister sur la nécessité de pérenniser un tel dispositif. Par ailleurs, il est fait état d'enquêtes de satisfaction régulièrement menées auprès des étudiants, en vue de recueillir leurs avis et retours, mais sans que soit donnée aucune indication chiffrée à ce sujet. À l'avenir, les responsables entendent mettre en place un formulaire Google afin de recueillir les retours des étudiants sur leur satisfaction vis-à-vis des enseignements.

Conclusion

Points forts

- Une formation originale alliant la maîtrise d'une langue orientale associée à un solide apprentissage en commerce et marketing international ;
- La richesse des relations avec le monde socio-professionnel ;
- Une réussite au diplôme et une insertion professionnelle excellentes ;
- Une alternance ouverte sur deux années ;
- Une maîtrise de l'approche par compétences (APC).

Points faibles

- Aucune connexion avec le monde de la recherche ;
- Un faible nombre d'enseignants-chercheurs titulaires ;
- Une déficience des dispositifs d'évaluation interne pendant la période d'évaluation ;
- Une incomplétude des outils quantitatifs de suivi de la réussite des étudiants ;
- Une absence de mobilités entrante et sortante.

Recommandations

- Construire des dispositifs de formation à et par la recherche.
- Renforcer le taux d'encadrement.
- Formaliser, consolider, et pérenniser les dispositifs d'évaluation interne (conseil de perfectionnement avec des réunions régulières et évaluations des enseignements).
- Affiner les outils quantitatifs de suivi de la réussite des étudiants.
- Favoriser la mobilité entrante et sortante, notamment en nouant de nouveaux partenariats.

La formation est en point d'attention pour le motif suivant :

- Absence de formation à et par la recherche.

MASTER DIDACTIQUE DES LANGUES

Établissements

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Université Paris Cité
Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

Présentation de la formation

Le master *Didactique des langues*, pour lequel il existe une co-accréditation entre l'université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 (USN), l'Institut national des langues et des civilisations orientales (Inalco) et Université Paris Cité, est rattaché à l'unité de formation et de recherche (UFR) Littérature Linguistique Didactique (LLD) pour l'USN. Il se divise en deuxième année en deux parcours : *Didactique des langues, du Français langue étrangère (FLE) et du Français langue seconde (FLS) : métiers de la recherche, de l'enseignement et de l'ingénierie* (proposé par l'université Sorbonne Nouvelle et l'Inalco) et *Français langue étrangère, Français langue seconde et interculturalité* (proposé par Université Paris Cité). La mention comptait 522 inscrits en 2021-2022. Les enseignements ont lieu dans les trois établissements, avec possibilité de navigation entre les sites.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Didactique des langues* (*DDL*) occupe une place cohérente dans la politique de formation des établissements, s'inscrivant dans ses priorités thématiques de l'USN, et s'appuyant sur de forts partenariats académiques. Cette formation est résolument pluridisciplinaire, intégrant notamment des enseignements qui relèvent de la didactique, de la linguistique, de l'anthropologie et de la littérature ainsi que des enseignements concernant les humanités numériques et les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE). Ce master prépare à la fois les étudiants à une poursuite d'études en doctorat (pour des recherches sur la didactique des langues) ou à une insertion professionnelle (notamment pour l'enseignement du français langue étrangère, l'enseignement des langues, l'ingénierie éducative). La mention compte de solides partenariats locaux, étant co-accréditée entre trois établissements : l'université Sorbonne Nouvelle, l'Inalco et Université Paris Cité.

La formation est ouverte à l'international mais ne favorise pas suffisamment les mobilités sortantes. La mention propose un double diplôme avec la Shanghai International Studies University (SISU), qui ne concerne que quatre étudiants par an, bien que son renforcement soit à l'étude. Elle compte aussi 11 conventions Erasmus avec 7 pays, auxquelles s'ajoutent des conventions spécifiques avec des universités états-uniennes. Toutefois, le nombre d'étudiants concernés par des mobilités sortantes est très faible (deux étudiants en 2019-2020, trois et cinq les deux années suivantes). Le nombre d'étudiants en mobilité entrante est aussi relativement bas, mais en hausse (7 étudiants en 2020-2021, 14 étudiants en 2021-2022). Le pourcentage d'étudiants internationaux est en revanche important (proche de 19% en 2019 ; autour de 16% en 2021-2022), ce qui montre l'attractivité de la formation.

Le master *DDL* jouit d'un excellent adossement à la recherche. La formation intègre un cours d'initiation à la recherche avec ancrage disciplinaire (18 heures) au deuxième semestre de la première année du master (M1), auquel s'ajoute le cours de recherche documentaire assuré par le Service documentaire (12 heures). Le master s'appuie sur une équipe pédagogique formée par un nombre important (52) d'enseignants-chercheurs (EC) qui assurent la grande majorité des heures d'enseignement du master (528 heures sur 576 heures). Ces enseignants-chercheurs sont essentiellement rattachés à des unités de recherche relevant de la didactique et de la linguistique.

La formation intègre de nombreux éléments de professionnalisation en lien avec le monde économique et culturel. La formation propose sur trois semestres des modules dédiés à la professionnalisation, intégrant des cours de méthodologie de l'enseignement, d'ingénierie de formation et des ateliers d'accompagnement aux stages. Le master prévoit par ailleurs un stage pratique d'observation de cours (40 heures en première année) et un stage de prise en main pédagogique (plus de 200 heures en deuxième année). Le fait que le stage en deuxième année (M2) ne soit pas obligatoire pour les étudiants inscrits à l'Inalco peut poser question. Des professionnels (16) en lien avec l'enseignement des langues interviennent dans la formation, à hauteur de 126 heures étudiants (dont 48 heures à l'université Sorbonne Nouvelle), plus les suivis des stages.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les méthodes pédagogiques sont globalement adaptées aux compétences visées, mais la formation est construite autour d'un programme témoignant d'un déséquilibre entre didactique du FLE et didactique des autres langues. Grâce à une offre conjuguant cours théoriques, cours à caractère méthodologique et stages, le programme de la formation permet aux étudiants d'acquérir les compétences utiles pour leur insertion ou pour une poursuite d'étude. La formation ne s'inscrit pas encore dans une approche par compétences mais une réflexion est en cours sur ce point. Il est néanmoins regrettable que la formation n'accorde pas de place à la didactique d'aucune langue hors FLE, se focalisant sur la didactique des langues en général et sur le FLE, ce qui introduit un déséquilibre clair pour une mention intitulée *Didactique des langues.*

Le master *DDL* intègre des pratiques pédagogiques innovantes et diversifiées. Il est intégralement disponible en distanciel, avec une maquette commune avec le présentiel. La formation propose ses enseignements en présentiel enrichi (avec des supports et des activités en ligne en complément des cours), mais intègre également la pédagogie inversée, la pédagogie par projet, ainsi que des ateliers de pratiques créatives (portant notamment sur l'écriture et le théâtre) ou encore des ateliers d'ingénierie pédagogique. Des expériences d'hybridation d'une partie de la formation en présentiel sont menées à l'université Paris Cité.

La formation n'accorde pas une place suffisante aux dispositifs favorisant la mobilité internationale. Des cours de langue (18 heures par semestre) sont obligatoires en M1, mais facultatifs en M2, point qui interroge dans une formation en didactique des langues. Deux cours proposés par Université Paris Cité sont dispensés en partie en anglais, mais aucun cours n'est assuré dans cette langue par les deux autres établissements. Des pistes d'amélioration sont envisagées (notamment le projet d'un cours de didactique en anglais). Le seul dispositif préparant à la mobilité est l'aide à la préparation des candidatures pour devenir assistant de français à l'étranger, ce qui conduit encore une fois à s'interroger sur l'équilibre entre didactique des langues et didactique du français langue étrangère au sein de cette mention. Par ailleurs, les certifications en langues autres que le français (FLE) ne sont pas proposées pour les étudiants de ce master, ce qui représente une incohérence pour une mention qui inclut un enseignement « Évaluation et certifications » dans sa maquette.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont bien adaptés à l'alternance et au public de la formation continue. La formation est proposée en alternance. Sept étudiants par an entre 2019 et 2022 ont bénéficié de contrats d'apprentissage. Les stagiaires de la formation continue sont aussi accueillis et leur nombre est relativement constant, même s'il montre une légère baisse (passant de 16 en 2019 à 10 en 2021). Les modalités d'enseignement (distanciel, supports en ligne) de la formation sont adaptées à ces publics et le calendrier prend en compte celui des alternants. Les dispositifs de validation des acquis de l'expérience (VAE) et de validation des acquis professionnels (VAP) sont bien utilisés au sein de la formation, qui a accordé, entre 2019 et 2022, sept VAE totales et trois partielles, ainsi que des VAP (12 en tout).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une forte attractivité. Le master DDL fait état d'un taux de sélection d'un sur quatre (877 dossiers reçus pour 225 places en 2021-2022). Sur les trois universités, cette mention compte environ 500 inscrits chaque année entre M1 et M2. Les dernières années ont par ailleurs vu une augmentation des inscrits. Outre la communication institutionnelle sur le site, les missions à l'étranger des enseignants du département Didactique du Français Langue étrangère (DFLE) de l'université Sorbonne Nouvelle aident à alimenter les recrutements internationaux.

La formation suit et analyse la réussite de ses étudiants. Le dossier mentionne un taux de réussite proche de 90 % en première année et de 70 % en deuxième année. En effet, le dossier fait par ailleurs état d'un nombre important (environ 60) de M2 étalés sur deux ans pour la seule rédaction du mémoire, élément problématique pour un master orienté vers la professionnalisation. Ce point fait l'objet d'analyses de la part de l'équipe pédagogique, qui mène une réflexion sur la forme de ces mémoires ainsi que sur les dispositifs d'encadrement.

Le master *Didactique des langues* présente un taux d'insertion professionnelle assez bon. Il suit avec attention le devenir de ses diplômés, mais de manière partiellement informelle. Des enquêtes sont menées sur l'insertion professionnelle à 18 et à 30 mois après l'obtention du diplôme. Le taux de réponse est autour de 50 % et les réponses montrent un bon taux d'insertion professionnelle (45 étudiants sur 49 répondants sont en situation d'emploi à 18 mois). Les emplois de niveau cadre concernent 63 % des répondants 30 mois après la diplomation. La majorité des répondants (67 %) travaillent dans l'enseignement, ce qui est cohérent avec leur formation. Outre ces enquêtes, la formation indique suivre ses diplômés grâce à des retours individuels (y compris par le moyen des réseaux sociaux), mais de manière informelle. Le réseau *alumni* n'est pas encore disponible pour ce master mais sa création est envisagée.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens partiellement insuffisants pour atteindre ses objectifs. Le master *DDL* peut s'appuyer sur 54 enseignants permanents et le nombre d'intervenants non permanents (12) est relativement faible. La majorité des intervenants permanents relèvent de l'université Sorbonne Nouvelle (35, par rapport à 15 d'Université Paris Cité et 4 de l'Inalco). Le dossier fait toutefois état d'un sous-encadrement administratif, les postes temporaires affectés aux secrétariats du master entrainant un changement d'interlocuteurs et une perte de compétences, point sensible pour un master fondé sur le partenariat entre trois établissements et avec un nombre important d'inscrits à distance.

Pour la période prise en considération par le bilan, le processus d'évaluation interne n'a été mis en place que partiellement. L'évaluation des enseignements par les étudiants (EEE) n'était pas réalisée dans les années concernées par le bilan et n'a été mise en place qu'en 2021-2022, mais uniquement pour les enseignants volontaires. Un conseil de perfectionnement de master existe et sa composition est cohérente, réunissant des représentants des trois établissements, des étudiants et des personnalités extérieures. Ce conseil, qui se réunit trois fois par an, joue pleinement son rôle de lieu d'échanges, de propositions et de prise de décisions pour l'évolution du master.

Conclusion

Points forts

- Un excellent adossement à la recherche ;
- Une professionnalisation bien adaptée aux possibilités d'insertion ;
- Des pratiques pédagogiques innovantes et diversifiées.

Points faibles

- Un déséquilibre entre didactique du Français langue étrangère et didactique des autres langues au sein de la mention ;
- Des moyens administratifs insuffisants pour la gestion du master ;
- Un nombre très restreint d'étudiants concernés par les mobilités sortantes et entrantes.

Recommandations

- Veiller à l'équilibre entre didactique des langues et didactique du Français langue étrangère au sein de la mention.
- Renforcer l'encadrement administratif du master.
- Améliorer les mobilités sortantes et entrantes en réfléchissant à des UE de préparation à la mobilité et en renforçant les partenariats avec les universités étrangères.

MASTER LANGUES ET SOCIÉTÉS

Établissement

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

Présentation de la formation

La mention *Langues et sociétés* est l'une des sept mentions de master proposées par l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco. Cette mention s'articule autour de deux parcours : *Communication interculturelle, organisations sociales et nouveaux media* (CICOM) et *Communication pour le développement* (C4D) localisés au sein de l'Inalco, filière Communication et formation interculturelle (CFI). Cette mention qui compte 50 étudiants offre une formation de 673 heures équivalent TD (415 heures en première année et 258 heures en deuxième année) permettant aux étudiants d'acquérir des compétences en sciences de l'information et de la communication, des études aréales, de la sémiotique de la communication et de la communication interculturelle.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Langues et sociétés* est en parfaite adéquation avec la stratégie formation de l'établissement et s'inscrit dans la stratégie de repositionnement de l'Inalco sur le domaine de pôle européen des études aréales sur sources, par son offre pluridisciplinaire, multilingue et professionnelle. Le master s'inscrit en continuum avec la licence *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* (*LLCER*). Les domaines pluridisciplinaires couverts par la mention sont la communication des organisations, la communication pour le développement durable, les nouveaux écosystèmes numériques de communication, la gestion de projets de communication internationaux et interculturels ainsi que l'approfondissement de deux langues et aires culturelles enseignées à l'Inalco (une langue et aire culturelle européenne et une langue et aire culturelle extra-européenne comme l'arabe, le chinois, le coréen, le japonais, le persan, le russe et le turc ; ou des langues rares comme le lituanien, le malgache, le swahili, le peul, l'indonésien, le guarani, etc.). Les enseignements en langue et culture étrangères sont mutualisés avec les départements concernés et la mention projette de développer des coopérations avec des formations complémentaires dispensées à Université Paris Cité.

La mention développe largement son ouverture internationale. La filière Communication et formation interculturelle (CFI) qui intègre le master *Langues et sociétés*, participe, depuis 2004, au réseau européen *European Master in InterCultural Communication* (EMICC) qui réunit une dizaine d'universités de l'Union européenne (Université d'Urbino, Université de Bayreuth, Université de Tallinn, Université de Jyväskylä, Université de Lugano, Université d'Utrecht, East Anglia University of Cambridge, etc.). L'Inalco est un des membres fondateurs de ce réseau européen dans lequel des formations de haut niveau en communication interculturelle sont dispensées. L'Inalco accueillera le réseau EMICC en 2025 ou 2026 pour tout un semestre de cours qui seront dispensés par des enseignants-chercheurs (EC) de ce réseau. Dans le cadre de ce partenariat, des liens sont également tissés avec des enseignants des différentes universités partenaires sous forme de conférences invitées et/ou de conduites de projets communs ponctuels. Le dossier signale que les étudiants participent aux programmes offerts par le réseau EMICC, sans autre précision sur les modalités. La mobilité étudiante entrante et sortante est en revanche limitée, principalement pour des raisons pédagogiques. Elle est réduite aux stages que les étudiants font à l'étranger. La mobilité étudiante entrante est peu envisagée par la formation.

La formation est bien adossée à la recherche malgré le peu d'enseignants-chercheurs propres à la formation. Le cycle de formation consacre 52 heures de formation à la recherche. Selon le nombre de langues/aires culturelles ouvert par promotion (sur un total de 18 langues/aires culturelles proposées), la formation peut faire appel à 20 voire 30 enseignants-chercheurs, ce chiffre incluant l'ensemble de la communauté des EC de l'Inalco, et dans le cadre d'une seule UE (UE1). Le dossier mentionne également que seuls quatre EC interviennent dans la formation, ce qui est peu, et le nombre d'heures étudiant assuré par des EC varie de 340 à 360 heures. Outre les rapports de stage en première et deuxième années, dont le but est d'élaborer un projet et/ou un mémoire de recherche (recherches bibliographiques et/ou enquêtes de terrain), les étudiants doivent fournir un mémoire de recherche en deuxième année (M2) qui donne lieu à une soutenance.

La formation accorde une large place à la professionnalisation et aimerait développer de manière plus systématique les liens avec le monde socio-économique et culturel. Un nombre de 13 professionnels assurent 50 % des enseignements et apportent leurs compétences en phase avec les objectifs de la formation. Pour

préparer les étudiants à l'insertion professionnelle, la formation intègre de nombreux cours de découverte de l'environnement économique de la communication des organisations et des cours spécialisés en culture numérique appliquée à la communication des organisations (édition et langages web, conception et réalisation de sites web, data communication, community management, veille d'information) et en gestion et conduite de projets de communication d'influence et pour le développement. Elle offre également des cours portant sur le « *personal branding* » (prise en main de la communication personnelle). Les stages sont obligatoires en première année (de trois à quatre mois) et en deuxième année (six mois, 30 crédits ECTS) et sont majoritairement réalisés à l'étranger. Les enseignements préparant à la professionnalisation sont valorisés par six crédits ECTS. Au-delà de ces éléments de professionnalisation, le développement de relations plus systématiques avec le monde socio-économique et culturel est une volonté de l'équipe pédagogique limitée par le manque de moyens humains et financiers.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite autour d'objectifs cohérents, et les méthodes pédagogiques sont alignées avec les compétences visées. La formation a construit une maquette apte à développer les capacités des étudiants à acquérir cinq catégories de compétences : compétences linguistiques et culturelles avancées ; bonne connaissance des recherches théoriques et appliquées dans les domaines centraux portés par la formation (sciences de l'information et de la communication, études aréales, sémiotique de communication et communication interculturelle) ; bonne connaissance des (nouveaux) écosystèmes de communication ; capacité de monter, conduire et auditer des projets de communication et
bonne maîtrise pratique et concrète de la communication des organisations.

Le master *Langues et sociétés* développe et diversifie résolument ses pratiques pédagogiques en optant pour une pédagogie orientée projet. Cinquante pour cent des enseignements sont dispensés sous forme d'ateliers de montage et de conduite de projets en communication stratégique et d'influence. Un certain nombre de ces projets sont montés et réalisés avec des partenaires extérieures (ONG, associations, etc.) et internes (services centraux, départements, sections et centres de recherche de l'Inalco). D'autres approches sont mises en œuvre comme celles basées sur l'usage des médias sociaux comme outil pour réaliser des enquêtes à distance (en Corée, au Japon, en Inde, etc.) ou des enquêtes nationales ou encore la réutilisation (« repurposing ») de fonds de données (visuelles, audiovisuelles et autres) en « data-based communication ». Les choix de la formation permettent aux étudiants d'acquérir les compétences requises dans leur domaine de spécialisation (relations publiques, communication éditoriale, communication évènementielle, sponsoring et mécénat, relations presse, veille et analyse d'information, audits de communication, etc.). La formation accorde une large place aux enseignements numériques (150 heures environ sur deux ans) et tous les enseignements sont en contrôle continu intégral.

L'ancrage du master *Langues et sociétés* à l'international est satisfaisant. Il se fait essentiellement par le biais de l'un des deux stages faits à l'étranger et par l'enseignement des langues et cultures étrangères. La mobilité étudiante étant limitée, il n'y a pas de dispositif de préparation à la mobilité proposé par la formation. Il n'y a pas non plus de formation en français langue étrangère pour les publics internationaux, le niveau C2 en français étant exigé pour tous les étudiants étrangers qui souhaitent intégrer la formation.

Il n'y a pas d'ouverture de la formation aux publics de formation continue ou en alternance. Le dossier mentionne que ces formats ne sont pas applicables à la formation, les deux stages obligatoires, et le contrôle continu intégral permettant difficilement de mettre en place ces dispositifs.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le master *Langues et sociétés* est attractif, pour les candidats locaux, mais également pour les candidats nationaux et internationaux. Le master accueille cinq à sept candidats venant de la licence *LLCER* de la filière CFI de l'Inalco mais accueille principalement des étudiants d'autres universités françaises et entre trois et cinq étudiants de pays non européens (République populaire de Chine, Russie, Liban, pays de l'UE). La formation participe, selon ses moyens, à tous les événements organisés par l'établissement pour se faire connaître et pour accueillir les nouveaux candidats.

La formation affiche un très bon taux de réussite, suit et analyse la réussite de ses étudiants. En effet, le taux de réussite atteint 82,6 % : sur les 23 étudiants inscrits en deuxième année, 19 sont diplômés. En 2020-2021, 26 étudiants sur 27 ont validé tous les crédits ECTS en première année du cycle et 19 sur 23 en deuxième année. Toutefois, le dossier fournit des données qui interrogent, notamment sur les étudiants ayant validé tous les crédits ECTS de l'année 2019-2020 alors que, selon le dossier, la formation n'était pas active.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. L'enquête sur le devenir des diplômés 2021 (avec un taux de participation à 40 %) atteste que 75 % sont en emploi à 18 mois et 87 % à 30 mois avec un salaire mensuel médian de 2250 euros. De nombreux étudiants sont recrutés en contrat à durée indéterminée (CDI) dans la structure où ils ont fait leur stage. Les débouchés sont majoritairement en adéquation avec la nature du diplôme (chargés de communications dans des organisations nationales et internationales diverses).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains et financiers dont dispose la formation sont insuffisants pour lui permettre un fonctionnement correct. Le dossier fait état, d'une part, d'un manque de ressources humaines et de moyens financiers. La formation ne dispose d'aucun attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), de professeurs agrégés (PRAG), d'enseignants-chercheurs associés (PAST) ou autre contractuel, elle n'a que deux enseignants permanents, et fait appel pour la plupart des enseignements à des collègues des autres départements. La formation manque également de moyens logistiques et administratifs. Aucun membre de l'équipe n'a bénéficié d'un soutien pédagogique.

La formation n'a pas défini de processus d'évaluation interne et ne dispose pas d'un conseil de perfectionnement. Aucune indication n'est fournie au sujet de l'évaluation des enseignements. La formation ne dispose pas d'un conseil de perfectionnement, ce qui est pourtant une obligation légale.

Conclusion

Points forts

- La richesse et la diversité des enseignements ;
- Un large choix de langues, incluant des langues très rares ;
- Un bon taux de réussite ;
- Une bonne ouverture à l'international.

Points faibles

- Un taux d'encadrement de la formation faible, ce qui nuit à son pilotage ;
- L'absence de processus d'évaluation interne (aucune évaluation des enseignements, et pas de conseil de perfectionnement).

Recommandations

- Renforcer le taux d'encadrement spécifique à la formation pour améliorer le pilotage de la formation.
- Mettre en place un processus d'évaluation interne des enseignements et un conseil de perfectionnement.

La formation est en point d'attention pour le motif suivant :

- Pilotage de la formation en difficulté par manque d'encadrants permanents.

MASTER LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ÉTRANGÈRES ET RÉGIONALES

Établissement

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

Présentation de la formation

Le master *Langues, littératures, civilisations étrangères et régionales* (*LLCER*) proposé à l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco, est articulé en quatorze parcours, dont six relèvent de macro-régions *(Afrique Océan Indien, Asie du Sud et Himalaya, Asie du Sud-est et Pacifique, Eurasie, Europe, Amériques*) et huit sont dédiés à des langues en particulier (*Arabe maghrébin, Arabe-études arabes, Études chinoises, Études coréennes, Études hébraïques et juives-hébreu moderne, Études japonaises, Études russes* ; parcours *International master in Armenian studies*). Quatre de ces parcours (*Études chinoises, Études coréennes, Études japonaises et Études vietnamiennes*) sont opérés en partenariat avec Université Paris Cité. Cette formation comptait 358 inscrits en 2021-2022.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *LLCER* a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement et s'insère bien dans sa stratégie de formation, se focalisant sur les études aréales à partir de sources en langues orientales ou rares. Le master s'inscrit dans la continuité de la licence *LLCER* et associe une formation avancée en langue (57 langues sont proposées), un approfondissement en civilisation de l'aire concernée, et des spécialisations disciplinaires (cinq orientations sont proposées : *Anthropologie sociale* ; *Arts et littérature* ; *Histoire et sciences sociales* ; *Oralité* ; *Texte, linguistique et traduction*). Ces unités d'enseignement (UE) disciplinaires ont aussi une dimension aréale pour les parcours *Études japonaises, Études chinoises* et *Études vietnamiennes.* La mention est donc résolument pluridisciplinaire, conjuguant spécialisation aréale, disciplinaire et formation linguistique avancée (fait rare en master). De solides partenariats académiques ont été construits avec Université Paris Cité pour quatre parcours de la mention. Si l'architecture du master est bien construite, elle doit faire face à des contraintes liées au nombre limité d'étudiants dans certaines langues (qui impliquent des réductions d'heures d'enseignement et des mutualisations).

La formation est très ouverte à l'international, en particulier grâce à divers partenariats. La formation est ouverte par nature à l'international de par le large choix linguistique qu'elle propose. Elle bénéficie de divers partenariats avec des universités européennes et asiatiques. Le nombre d'étudiants inscrits dans l'offre de formation spécifique à l'international a augmenté au cours de la période prise en considération, passant de 25 sur 448 inscrits (5,58 %) en 2019-2020 à 61 étudiants sur 368 inscrits (17 %) en 2021-2022. Les mobilités sortantes et entrantes se situent donc à un niveau relativement bas pendant la période considérée (concernant en partie des pays particulièrement impactés par la pandémie de Covid-19) : la mobilité sortante a été relativement faible en 2020-2021 (5,97 %), mais a connu une reprise en 2021-2022 (12,29 % des effectifs 2022). Le pourcentage d'étudiants en mobilité entrante a été également limité en 2020-2021 (2,8 %) en raison de la pandémie, mais a connu une augmentation en 2021-2022 (4,7 %).

La formation à la recherche et par la recherche est bien développée au sein du master *LLCER*. Le master intègre des cours de méthodologie de la recherche communs à toute la mention ainsi que des cours spécifiques en fonction des spécialisations aréales et disciplinaires. Le module « Participation aux travaux de l'équipe de recherche », obligatoire pour le master 2 *orientation recherche*, permet de prendre part aux activités du laboratoire de rattachement du directeur du mémoire. Les étudiants bénéficient également de séminaires relevant des diverses spécialisations disciplinaires proposées par ce master, assurés par les membres de 14 équipes de recherche. Toutefois, les données fournies concernent l'ensemble des enseignants-chercheurs de l'établissement et ne permettent pas d'établir la composition de l'équipe pédagogique ni la part d'enseignements couverts par des enseignants-chercheurs.

La formation n'intègre que peu d'éléments de professionnalisation et entretient peu de relations avec le monde socio-économique. Ce master a pour principale vocation de former à la carrière de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, pour laquelle la formation proposée est cohérente. Ce débouché ne concerne toutefois qu'un nombre limité d'étudiants, selon les indications fournies sur la poursuite d'études en master. La

formation inclut la possibilité de choisir une orientation professionnalisante, où les stages et les rapports de stage remplacent l'élaboration des mémoires (à la hauteur de 10 crédits ECTS en première année et 30 en deuxième année). Le dossier ne mentionne pas d'autres aspects ou dispositifs spécifiques pour accompagner ces stages. Le partenariat avec l'Institut d'administration des entreprises (IAE) de Paris (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) permettant d'accéder à un double cursus en master 2 (master *LLCER* de l'Inalco et master *Administration des entreprises* de l'IAE) représente une ouverture vers la diversification des débouchés, bien que limitée à un nombre restreint d'étudiants (cinq par an).

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le master *LLCER* est construit autour d'un programme cohérent, mais la mise en œuvre de méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées varie selon les langues et les parcours. Les intitulés des UE de la maquette montrent que cette formation associe une formation linguistique, une spécialisation aréale et disciplinaire, pour former les étudiants à la recherche fondée sur l'étude de sources en langues orientales et rares. Toutefois, le dossier fait état d'une grande disparité entre les aires linguistiques et culturelles, dont certaines peuvent fournir une offre plus riche et d'autres réduisent la partie linguistique et aréale en raison des faibles effectifs.

La formation présente une bonne diversification de ses pratiques pédagogiques. À côté des cours en présentiel, cette formation propose également des cours entièrement en distanciel pour des publics étudiants éloignés ou empêchés et des cours qui combinent présentiel et distanciel, se déroulant dans des salles physiques et dans des salles virtuelles. La mise en place de ces cours en distanciel (essentiellement asynchrones) et hybrides, particulièrement utiles pour augmenter le nombre d'inscrits dans les langues à faibles effectifs, a été permise par le projet *Accompagnement de l'Hybridation des Formations en Langues et civilisations Orientales* (AHFLO).

Par sa nature, le master *LLCER* est très ouvert à l'international. Il offre en effet un large choix de perfectionnement avancé en langue ainsi que la possibilité d'introduire une autre langue dans l'unité d'enseignement d'ouverture. Cette offre de formation linguistique et aréale très riche est unique au niveau national. En revanche, les éléments fournis dans le dossier ne permettent pas d'évaluer la place de l'anglais (une compétence linguistique utile pour des étudiants qui se destinent à la recherche) dans cette mention. Des cours de Français langue étrangère (FLE) sont proposés aux étudiants internationaux et, dans ce cadre, l'ouverture de cours de niveau C1 est adaptée pour des étudiants de niveau master. Les certifications linguistiques ne sont pas requises mais leur inclusion est à l'étude.

Le contenu et les dispositifs de la formation ne sont pas adaptés à l'alternance et pas tout à fait adaptés à la formation continue. L'alternance n'est pas prévue dans le cadre de ce master. L'intégration de stagiaires de la formation continue est possible, mais les adaptations sont réalisées au cas par cas et aucun dispositif spécifique pour ce public n'est mentionné. Aucune indication n'est fournie au sujet du nombre d'inscrits relevant de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le master *LLCER* connait une baisse d'attractivité, qui fait l'objet de réflexions de la part des équipes pédagogiques. La mention, qui accueille la majorité des étudiants inscrits en master à l'Inalco, montre une baisse significative du nombre d'inscrits au cours des dernières années (passant de 448 inscrits en 2019-2020, à 385 en 2020-2021, puis à 358 en 2021-2022). Cette baisse est particulièrement importante dans certains parcours (-48 % entre 2019-20 et 2021-2022 pour le parcours *Études arabes*), tandis que d'autres parcours affichent des effectifs plus stables ou même en légère augmentation (par exemple *Études japonaises*, qui passe de 108 inscrits à 124 sur la même période). Les documents fournis indiquent une disparité très forte en fonction des langues au sein des parcours, avec plusieurs langues n'ayant qu'un seul étudiant ou aucun étudiant selon les années.

Le master *LLCER* suit la réussite des étudiants de manière incomplète et la mise en place de dispositifs d'aide à la réussite est limitée. Le nombre d'étudiants n'ayant validé aucun crédit ECTS en première année de master a été particulièrement élevé en 2021-2022 (41,58 %). Ces résultats sont analysés par l'établissement, qui fait état d'un profil d'étudiants plus âgés, et donc souvent déjà engagés dans la vie familiale et professionnelle. Si des dispositifs d'accompagnement sont prévus (cours de méthodologie, cours de rédaction, validation des enseignements), il conviendrait de prendre davantage en compte la particularité de ces étudiants et la possibilité d'orienter une partie de ce public vers des inscriptions en formation continue.

La formation suit de manière incomplète l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses étudiants. Des enquêtes annuelles sont menées sur le devenir des étudiants 18 et 30 mois après l'obtention du diplôme.

Toutefois, les informations concernant les répondants sont incomplètes, car elles portent sur l'ensemble des mentions de master de l'établissement. Le nombre de diplômés poursuivant leur cursus l'année suivante en doctorat dans le même établissement est assez faible selon les chiffres fournis (respectivement neuf, sept et cinq étudiants au cours des trois années). Ces chiffres interrogent sur la diversification des orientations du master et sur un éventuel renforcement de l'orientation « professionnelle ». Aucune indication n'est fournie au sujet de la poursuite en doctorat dans d'autres établissements.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le master *LLCER* dispose dans l'ensemble des moyens suffisants pour atteindre ses objectifs, mais avec des écarts importants entre les divers parcours et langues. Les moyens dont la formation dispose varient en fonction des parcours, et on constate une grande disparité entre des parcours qui sont en mesure de proposer une formation linguistique et aréale plus complète et des langues et parcours dont l'offre est réduite. Il manque au master une structure de pilotage unifiée, son pilotage étant étalé entre les départements, la Commission des masters et la Commission des [enseignements] transversaux. Par ailleurs, sa gestion relève de plusieurs secrétariats.

Le processus d'évaluation interne est encore incomplet, mais une démarche visant à l'amélioration continue est engagée. L'évaluation des enseignements n'est pas encore généralisée au sein de la mention. Toutefois, un bilan de cette mention (comme des autres mentions de master) a été réalisé par la Commission des masters à partir de bilans réalisés par les départements. La mention n'est pas dotée d'un conseil de perfectionnement, dont bénéficient les seuls parcours opérés en partenariat avec Université Paris Cité.

Conclusion

Points forts

- Une offre d'études linguistiques et aréales très riche et diversifiée, unique en son genre au niveau national ;
- Un très bon adossement à la recherche ;
- Une forte ouverture à l'international ;
- Des pratiques pédagogiques diversifiées et innovantes.

Points faibles

- Une professionnalisation faible, avec peu de perspectives de débouchés ;
- L'absence de conseil de perfectionnement au niveau de la mention et pour la plupart des parcours du master ;
- Une faible ouverture à la formation continue, regrettable compte tenu du profil d'une partie des étudiants de l'établissement ;
- La disparité de l'offre de cours en fonction des langues et des parcours.

Recommandations

- Renforcer l'accompagnement à l'insertion professionnelle et l'ouverture à la diversité des carrières.
- Mettre en place un conseil de perfectionnement pour l'ensemble de la mention, conforme et pérenne.
- Développer des dispositifs favorisant l'intégration du public de la formation continue, notamment les dispositifs d'information et de suivi de ce public.
- Malgré les écarts en nombre d'inscrits, veiller à la cohérence de la formation dans les divers parcours et langues.

MASTER RELATIONS INTERNATIONALES

Établissement

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco

Présentation de la formation

Créé en 1986, le master *Relations internationales* de l'Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco, forme à l'analyse et à la pratique des relations internationales des experts des grandes régions du monde (Asie, Afrique, monde arabe, Europe centrale et orientale, Russie et Caucase), également praticiens d'une ou de plusieurs des langues de ces régions. Il accueille 52 étudiants, dont 8 étrangers en 2021-2022. Les étudiants sont répartis, à partir du deuxième semestre de la première année de master (M1), entre deux orientations de spécialisation : *concours* ou *politique mondiale*, et en deuxième année de master (M2) devront choisir entre trois parcours thématiques : *Préparation aux concours* (*ministère de l'Europe et des Affaires étrangères - MEAE et ministère des armées*) ; *Cultures stratégiques* ou *Solidarité internationale*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Relations internationales* est en parfaite adéquation avec la stratégie de l'offre de formation de l'Inalco, dont l'une de ses principales missions est d'assurer des formations spécialisées portant sur la pratique des relations internationales et stratégiques, appliquées aux aires et langues de spécialisation de l'établissement. Elle se situe dans la continuité de la licence *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales (LLCER)* parcours *Relations internationales.* Il est à noter que pour bien marquer sa spécificité, un nouveau parcours *Solidarité internationale*, axé sur les métiers de l'action humanitaire et des organisations internationales, a remplacé l'ancien parcours *Union européenne*. La formation bénéficie des partenariats noués par l'établissement avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) et le ministère des armées. Si le tronc commun de la formation est logiquement construit autour de la science politique et des relations internationales, des enseignements relevant d'autres disciplines (économie ; histoire ; géographie) sont assurés grâce à une équipe pluridisciplinaire.

L'ouverture à l'international du master *Relations internationales* est opportunément fondée sur les partenariats établis par l'Inalco. Il existe une passerelle entre le master *Relations internationales* et le diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) de l'École nationale d'administration publique (ENAP) de Montréal, avec reconnaissance de crédits obtenus à l'Inalco, sur la base de l'accord existant entre l'Inalco et l'ENAP de Montréal. Depuis 2022, un à deux étudiants du double diplôme Inalco-Kobe, sont accueillis, en mobilité entrante. On notera que l'équipe a fait le choix d'encourager les étudiants à faire un stage à l'étranger.

Le master *Relations internationales*, qui n'est pas directement adossé à une équipe de recherche, ne forme que marginalement à la recherche, malgré un nombre satisfaisant d'enseignants-chercheurs. Cette déconnexion avec une équipe de recherche, alors que 13 enseignants-chercheurs participent à la formation, est présentée comme un fait volontaire afin de marquer la spécificité d'une formation, d'abord axée sur les métiers liés aux relations internationales. Néanmoins, le master offre une option recherche en M2, avec rédaction soit d'un mémoire universitaire, soit d'un mémoire de recherche appliqué pour des étudiants voulant poursuivre en doctorat, ou dans le domaine de la recherche appliquée. Pour les étudiants choisissant cette orientation, un séminaire de méthodologie de la recherche, en format hybride, a été mis en place, en partenariat avec l'université d'Oxford, depuis 2022. Pour l'ensemble des étudiants, l'enseignement « élaboration du projet professionnel » inclut une sensibilisation à la déontologie, ainsi que dans le cadre du cours « éthique de la décision en relations internationales ». Les étudiants bénéficient également de formations à la recherche documentaire assurées par la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac).

La formation, essentiellement professionnalisante, entretient surtout des relations avec des acteurs institutionnels, tournés vers l'international. La moitié des enseignements sont assurés par des professionnels issus des secteurs d'activité auxquels ouvre le master *Relations internationales*. Une collaboration est aussi organisée avec une association spécialisée dans la gouvernance internationale (Forum de Paris sur la paix), ce qui offre aux étudiants une mise en situation auprès de délégations diplomatiques étrangères. La professionnalisation est assurée notamment grâce au stage obligatoire en M1 pour tous, et obligatoire en M2 pour ceux n'ayant pas

pris l'option recherche. Depuis 2020-2021, le M2 a été ouvert à l'alternance (Formasup Paris IDF), principalement en direction des ministères partenaires. Comme le souligne aussi l'équipe du master, l'alternance au sein d'entreprises et d'organisations non gouvernementales (ONG) devrait être développée, en vue de diversifier les débouchés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées. Cinq blocs de compétences, en cohérence avec la fiche 35047 du Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) de France compétences, ont été identifiés. La spécificité de la formation est bien prise en compte à travers des blocs tels que : veille et analyse politique et stratégique ; recherche de partenariats internationaux ; interprétariat ou traduction spécialisée.

Le master *Relations internationales* a diversifié ses pratiques pédagogiques, en vue de permettre à ses étudiants de développer leur réseau professionnel. À côté des enseignements en présentiel, dont certains peuvent être assurés auprès d'effectifs réduits (sept étudiants), la formation prévoit la participation des étudiants à plusieurs événements scientifiques et manifestations en rapport avec leurs zones de spécialisation ; citons : la journée auprès des institutions bruxelloises ; le Forum de Paris pour la paix ; le module de formation à l'école militaire ; les échanges avec le Centre de compétences en négociations humanitaires (CCHN) de Genève.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont exactement conçus pour permettre son ouverture à l'international. Outre la formation généraliste en relations internationales, le master repose sur une spécialisation linguistique et aréale sur une région extra-occidentale. Les étudiants doivent suivre 80 heures de langue orientale de leur choix ; l'obtention du diplôme certifie un niveau B2-C1. De plus, 200 heures de cours sont dispensées en anglais.

Les dispositifs du master *Relations internationales* sont bien adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. Selon les données de 2022, la formation accueille deux stagiaires en formation continue issus du ministère des armées, et six alternants en contrat d'apprentissage, selon un rythme hebdomadaire de trois jours en entreprise et deux jours de formation à l'Inalco ; une maquette a été spécifiquement élaborée pour l'alternance, avec allègement des heures de formation mais rajout d'un suivi tutoré en langue orientale.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le suivi des flux des candidatures et des inscriptions garantit la forte attractivité du master *Relations internationales* auprès de ses différents publics. La formation très attractive (400 candidatures) connaît un très faible désistement, puisqu'il lui suffit de classer 35 candidats pour une capacité d'accueil de 25 étudiants. Elle accueille un tiers d'étudiants non issus de la licence *LLCER* de l'Inalco, mais qui ont connaissance d'une langue orientale et possèdent des prérequis en relations internationales.

L'analyse comptable de la réussite des étudiants n'est pas assurée de façon satisfaisante. En effet, en dehors du nombre, d'ailleurs très satisfaisant de diplômés de l'année 2021-2022 (25 sur 29 étudiants inscrits), et celui (égal à 0) d'étudiants n'ayant validé aucun crédit ECTS en M1, la formation n'a pas été en mesure de communiquer les autres données chiffrées sur la réussite de ses étudiants, pourtant attendues pour l'évaluation par le Hcéres. Il convient néanmoins de signaler que la formation met en avant un suivi individuel par le/la responsable du master du projet professionnel des étudiants (accompagnement dans les démarches de recherche de stage ou d'alternance, simulation d'entretiens), ainsi qu'un suivi individualisé par le directeur de mémoire pour ceux qui ont fait le choix de ne pas faire de stage.

Le master *Relations internationales* n'a pas encore procédé à l'analyse détaillée de l'insertion professionnelle de ses diplômés. Il existe certes des chiffres officiels et globaux sur l'insertion professionnelle des diplômés de l'Inalco, diffusés par la cellule de contrôle de gestion, mais sans que soit faite de distinction entre les résultats des différents masters de l'établissement. En l'absence problématique de résultats officiels pour le master *Relations internationales,* l'actuelle direction du master indique qu'il s'agit pour l'avenir d'une priorité pour elle ; elle annonce qu'elle devrait être en mesure de mettre en place une telle enquête, financée par les revenus de l'alternance.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas des moyens humains nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. La faiblesse du nombre d'enseignants permanents, limités à six (et 24 non permanents), au sein de l'ensemble de la filière *Relations internationales*, est également déplorée par l'équipe du master, en ce qu'elle l'empêche notamment de développer de nouveaux projets internationaux du type université d'été. Ce constat est en adéquation avec l'autoévaluation de l'Inalco, lequel souligne également un manque de moyens humains.

Le master *Relations internationales* doit renforcer son processus d'évaluation interne en vue d'évoluer vers une démarche d'amélioration continue. S'il est indiqué que le conseil de perfectionnement se réunit environ tous les deux ans, il conviendra d'en assurer une parfaite régularité annuelle ; de plus, s'il comprend plusieurs *alumni*, il n'intègre pas des étudiants en formation. Un dispositif d'évaluation des enseignements et de la formation a été mis en place, avec des questionnaires remplis soit en ligne, soit en direct selon les années ; mais, comme les responsables le reconnaissent eux-mêmes, il reste à perfectionner, en vue notamment de l'étendre à plus d'étudiants, pour une meilleure exploitation des résultats.

Conclusion

Points forts

- La spécificité et la qualité d'une formation pluridisciplinaire en relations internationales avec spécialisation linguistique et aréale sur une région extra-occidentale ;
- La forte attractivité du master ;
- Des partenariats solides avec différents ministères français et institutions étrangères ;
- La maîtrise de l'approche par compétences.

Points faibles

- Pas de suivi comptable sur la réussite des étudiants ;
- Des informations indisponibles sur le taux d'insertion professionnelle des étudiants du master ;
- Une formation insuffisamment adossée à la recherche ;
- Un nombre d'enseignants-chercheurs faible ;
- Des dispositifs d'évaluation interne insuffisamment robustes.

Recommandations

- Mettre en place un suivi comptable de la réussite des étudiants.
- Procéder à des enquêtes d'insertion professionnelle en suivant une méthodologie permettant de différencier les taux d'insertion de chacun des masters, en particulier du master *Relations internationales*.
- Renforcer le taux d'encadrement.
- Connecter la formation à une équipe de recherche.
- Rendre plus robustes les dispositifs d'évaluation interne, en mettant en place un conseil de perfectionnement annuellement et en incluant des étudiants de la formation, et en systématisant les évaluations des enseignements par les étudiants.

MASTER SCIENCES DU LANGAGE

Établissements

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Institut national des langues et cultures orientales - Inalco

Présentation de la formation

Le master *Sciences du langage* est une formation co-accréditée et entièrement mutualisée entre l'université Sorbonne Nouvelle (USN) et l'Institut national des langues et cultures orientales (Inalco) pour quatre parcours et offerte en partenariat avec Université Paris Cité pour le parcours *Phonétique et phonologie*. Le master comprend cinq parcours, les quatre premiers étant communs en première année (M1), puis spécialisés en deuxième année (M2) : 1/ *Linguistique et diversité des langues ;* 2/ *Linguistique : textes, discours, corpus* ; 3/ *Sociolinguistique et approches sociales du langage* ; 4/ *Linguistique, acquisition et pathologies du langage* ; 5/ *Phonétique et phonologie*) localisés au sein de l'unité de formation et de recherche (UFR) Littérature Linguistique Didactique (LLD), département « Institut de linguistique et phonétique générales et appliquées » (ILPGA) à Paris, sur le Campus Nation. Le master offre une formation à distance pour trois de ses parcours, les deux autres n'étant ouverts qu'en présentiel. Ce master qui compte 223 étudiants (23 inscrits principalement à l'Inalco avec une langue de spécialisation orientale et 200 inscrits à l'USN) en 2021-2022 depuis son ouverture en distanciel, offre une formation en sciences du langage et propose des cours de synthèse faisant le bilan des connaissances et problématiques dans les principaux champs des sciences du langage et des enseignements outils, portant notamment sur l'anglais pour la recherche, la méthodologie de la recherche et les débouchés professionnels.

Propos liminaire :

Le dossier d'autoévaluation déposé par l'établissement pour la formation est très lacunaire dans six thématiques et ne permet pas de procéder à une évaluation de celles-ci ni à une évaluation complète de la formation.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *Sciences du langage* est en bonne adéquation avec la stratégie formation des établissements. La formation s'inscrit dans les ambitions, orientations pédagogiques et priorités thématiques de l'établissement, de par le domaine de la culture et des langues, selon la devise de l'USN : « Université des Cultures » » et la diversité des langues et des civilisations promue par l'Inalco. La formation est construite en cohérence et en complémentarité avec les formations du premier cycle du département Littérature et Linguistique Française et Latine (LLFL) pour la licence *Lettres*, et de l'Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées (ILPGA) pour la licence Sciences du langage. À l'Inalco, elle se situe dans le prolongement de la licence *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* (LLCER). Elle est élaborée en articulation avec celles d'autres établissements, notamment Université Paris Cité. La formation intègre l'apport de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité dans sa finalité et son contenu par les mutualisations de différents enseignements communs à des mentions distinctes (*Lettres*, *Traitement automatique des langues* et *Humanités numériques* de l'USN). Ce master propose également des mutualisations entre les différents parcours pour certaines unités d'enseignement (UE) et entre les séminaires de la mention *Humanités numériques* et de la mention *Lettres*. À l'Inalco, la formation concerne 57 langues de spécialisation orientales es (enseignements communs avec la mention *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* [*LLCER*]). L'obtention de bourses pour les étudiants méritants participe de la dimension internationale de l'établissement.

La formation est ouverte à l'international mais la mobilité sortante est très faible. La formation inclut des mobilités entrantes (une dizaine d'étudiants en mobilité entrante par an, ce qui représente un chiffre assez élevé), mais la mobilité sortante des étudiants reste très limitée (deux mobilités sortantes sur trois ans, entre 2019 et 2022), même si l'équipe pédagogique indique souhaiter développer les mobilités sortantes en M2. En juillet 2020, un accord-cadre a été signé avec l'université de Sherbrooke (Québec).

Si le dossier mentionne une formation à et par la recherche effective, aucune donnée n'est apportée sur le nombre d'enseignants-chercheurs intervenant dans la formation, ni sur le nombre d'heures de formation à et par la recherche. La formation intègre une formation à et par la recherche par le biais de cours sur la méthodologie de la rédaction du mémoire de recherche, et la possibilité de faire un stage dans une unité de

recherche. Douze unités de recherche structurent cette formation de master. La formation et les unités de recherche auxquelles elle est adossée mettent en place, à l'intention des étudiants, un dispositif d'accueil, d'accompagnement et de formation par la recherche des étudiants, notamment par le biais de journées de présentation de l'avancement des travaux de M2, de cours sur l'éthique scientifique et les ressources bibliographiques. Il est mentionné que des enseignants-chercheurs et des chercheurs des disciplines de la formation participent aux enseignements, mais le dossier d'autoévaluation ne précise ni le nombre d'enseignants-chercheurs intervenant dans la formation ni le nombre d'heures de la maquette assurées par les enseignants-chercheurs, ce qui rend l'évaluation difficile.

La formation entretient peu de relations avec le monde social, économique et culturel, même si elle intègre des éléments de professionnalisation. La formation est intégrée à *Paris Graduate School of Linguistics* mais les liens avec le monde professionnel (acteurs sociaux, économiques et culturels) sont limités : le dossier d'autoévaluation n'indique pas le nombre de professionnels intervenant dans la formation, et leur présence est limitée aux stages que peuvent effectuer les étudiants. Le dossier d'autoévaluation considère qu'un étudiant qui travaille est forcément en formation continue, ce qui n'est pas le cas. Aucune mention dans le dossier d'autoévaluation n'est faite de la préparation à l'insertion professionnelle et à l'entrepreneuriat au cours du cursus.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Il est difficile de savoir si la formation met en œuvre les méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées. Le dossier d'autoévaluation n'explicite nullement les méthodes pédagogiques mises en œuvre, aussi bien au niveau de l'enseignement-apprentissage que de l'évaluation pour l'acquisition de compétences. L'approche par compétences n'est pas mentionnée, et on doute alors que les enseignants s'en soient emparés.

La formation indique développer et diversifier ses pratiques pédagogiques, mais aucun exemple concret n'est proposé. Cette dernière peut être suivie en présentiel ou à distance, ce qui facilite l'accueil de ses différents publics, mais le dossier d'autoévaluation est très succinct sur ce point.

Il est difficile de savoir si les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre son ouverture à l'international. Le dossier d'autoévaluation ne fournit aucune donnée chiffrée, mais se contente de mentionner la possibilité de suivre des cours en langues étrangères, sans donner le volume horaire ou le nombre de crédits ECTS. Il est fait mention de « nombreux contacts internationaux » entre les unités de recherche, mais ces derniers n'irriguent pas l'enseignement en tant que tel.

Il est impossible de savoir si les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. Si la formation peut effectivement permettre l'accès effectif des publics de formation continue ou en alternance par l'offre en distanciel, le dossier d'évaluation ne fournit aucun chiffre, et la notion de « formation continue » est confondue avec celle d'enseignement à distance, qui ne sont pas nécessairement synonymes.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le suivi des flux des candidatures et des inscriptions ne permet pas, au vu du dossier d'autoévaluation, de mesurer et d'améliorer l'attractivité de la formation auprès de ses différents publics. Rien n'est indiqué sur les dispositifs d'information sur la formation mis en place par l'établissement ou la formation. On ignore si la formation mesure son attractivité en suivant et en analysant l'évolution des candidatures et des inscriptions de ses différents types de publics.

La formation ne possède pas encore d'outils de suivi et d'analyse de la réussite de ses étudiants. En effet, le master suit et analyse la réussite de ses étudiants uniquement par le biais des conseils de perfectionnement, sans que de réels outils de suivi existent au niveau de l'établissement ou de la composante de rattachement. Là encore, le dossier d'autoévaluation est bien trop lacunaire pour se faire une idée du suivi des étudiants et de leur réussite.

Le master *Sciences du langage* n'analyse pas l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. La formation ne dispose pas des outils nécessaires pour l'analyse de la qualité de l'insertion professionnelle et la nature des poursuites d'études. Il n'est fait mention d'aucune enquête de suivi de l'insertion professionnelle et de cohortes (seuls quelques chiffres sont proposés,

mais ces chiffres proposés au niveau de la mention, et non des parcours respectifs, ne permettent pas de juger l'insertion professionnelle des étudiants issus des différents parcours dans leurs spécificités).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas des moyens nécessaires logistiques pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Le dossier d'autoévaluation fait état d'un sous-encadrement en personnels statutaires, mais aucune donnée chiffrée n'est indiquée dans le dossier, qui indique cependant que l'équipe pédagogique n'a aucune visibilité sur les coûts (absence d'outils et d'indicateurs mis à disposition).

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue, au moins dans le cadre des conseils de perfectionnement. On ignore si la formation organise l'évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants, et prend en compte les résultats de cette évaluation dans son évolution. En revanche, la formation dispose d'un conseil de perfectionnement comprenant notamment des étudiants et des personnalités extérieures à la formation qui se réunit très fréquemment (14 réunions depuis 2017, en moyenne 3 fois par an) pour analyser les résultats de la formation et contribuer à son évaluation interne.

Conclusion

Points forts

- Une formation complète, avec cinq parcours variés ;
- Une formation ouverte en présentiel et en distanciel ;
- Un conseil de perfectionnement fonctionnel qui se réunit très régulièrement.

Points faibles

- L'impossibilité de mesurer la participation effective des enseignants-chercheurs dans la formation en raison de l'absence de données chiffrées ;
- Les très faibles contacts de la formation avec le milieu socio-économique (absence de données sur la participation des professionnels à la formation) ;
- Une absence de mesure et d'analyse de l'attractivité de la formation ;
- Une absence de suivi de la poursuite d'étude et d'insertion professionnelle des étudiants ;
- Une formation non adaptée aux publics de formation continue et en alternance ;
- Une absence d'outils et d'indicateurs pour le pilotage financier de la formation ;
- Une approche par compétence inexistante ;
- Une ouverture internationale trop peu développée concernant en particulier la mobilité sortante pour un master de ce type.

Recommandations

- S'assurer d'une participation effective, et quantifiable, des enseignants-chercheurs à la formation.
- Développer les contacts de la formation avec le milieu socio-économique, car la discipline s'y prête totalement.
- Mettre en place un suivi des flux des candidatures pour mesurer et analyser l'attractivité de la formation.
- Mettre en place un suivi de la poursuite d'étude et d'insertion professionnelle des étudiants.

- Engager rapidement une réflexion sur la formation continue et l'alternance.
- Se doter d'outils et d'indicateurs pour le pilotage financier de la formation.
- Mettre en place une approche basée sur les compétences.
- Renforcer la politique de développement international en encourageant la mobilité sortante.

La formation est en point d'attention pour les motifs suivants :

- Une participation des enseignants-chercheurs à la formation et un nombre d'heures réalisées par les professionnels non attestés
- Une absence de suivi de l'attractivité de la formation et du devenir (poursuite d'études et insertion professionnelle) des étudiants.

MASTER TRAITEMENT AUTOMATIQUE DES LANGUES

Établissements

Institut national des langues et civilisations orientales - Inalco
Université Paris Nanterre
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Présentation de la formation

Le master *Traitement automatique des langues* (*TAL*) fait l'objet d'une co-accréditation entre l'Institut national des langues et cultures orientales (Inalco), l'université Sorbonne Nouvelle (USN) et l'université Paris Nanterre. Cette formation recouvre quatre parcours : un parcours commun (en première année M1) : 1/ *Traitement automatique des langues* (*TAL*), deux parcours professionnels : 2/ *Ingénierie multilingue* et 3/ T*echnologie de la traduction et traitement des données multilingues* ; ainsi qu'un parcours recherche : 4/ *Recherche et développement*. Le dernier parcours est mutualisé entre l'université Sorbonne Nouvelle et l'Inalco et le parcours *TAL* est opéré à l'université Paris Nanterre. La formation est localisée au sein du département Textes, informatique, multilinguisme (TIM) à Paris. Le master offre une formation uniquement en présentiel. Ce master qui compte environ 60 étudiants (58 en 2021-2022), dont une vingtaine d'étudiants internationaux (23 en 2021-2022), propose une formation en traitement automatique du langage visant les métiers des industries de la langue comme les métiers de la traduction, de l'édition et de la gestion de contenus multilingues, mais aussi de l'ingénierie linguistique.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le master *TAL* est en bonne adéquation avec la stratégie formation des établissements. La formation s'inscrit dans les ambitions, orientations pédagogiques et priorités thématiques de l'Inalco et de l'USN en ce qu'elle concerne avant tout les langues, et est plus particulièrement une formation technologique pour les sciences humaines et sociales (SHS). La formation est construite en cohérence et en complémentarité avec les autres formations des sites (co-accréditation entre l'Inalco, l'université Sorbonne Nouvelle et l'université Paris Nanterre depuis 18 ans). Le master *TAL* s'assure ainsi de la réalité et de la valeur ajoutée de ses partenariats académiques locaux de par la mutualisation des enseignements. La formation est par nature pluridisciplinaire (SHS, mais aussi sciences dites « dures » : mathématiques, statistiques, informatique, etc.) et intègre l'apport de la pluridisciplinarité et de l'interdisciplinarité dans sa finalité et son contenu.

Le master *TAL* est peu ouvert à l'international. Si la formation accueille 30 % d'étudiants internationaux, elle ne dispose pas de partenariats internationaux, et n'inclut aucune mobilité sortante des étudiants sur les trois années de référence (2019-2022), ce qui est surprenant pour un master orienté vers les langues-cultures.

Le master *TAL* bénéficie d'un bon adossement à la recherche. Il intègre une formation à et par la recherche adaptée à sa finalité par le biais des séminaires et des cours de recherche (48 heures). Des enseignants-chercheurs et des chercheurs au nombre de 13 participent aux enseignements, ainsi que des extérieurs au nombre de 10. La formation et les unités de recherche (UR) auxquelles elle est adossée mettent en place dès le M1, à l'intention des étudiants, un dispositif d'accueil, d'accompagnement et de formation par la recherche, essentiellement pas le biais de stages dans les UR. Dans tous les parcours, il est demandé aux étudiants un mémoire de recherche susceptible de faire l'objet d'une publication.

Le master *TAL* entretient des relations avérées avec le monde social, économique et culturel, et intègre des éléments de professionnalisation. La formation prend en compte les besoins sociaux, économiques et culturels du territoire pour définir ses débouchés, sa finalité et ses contenus, en cohérence avec les métiers visés. Elle associe des acteurs économiques à cette démarche par le biais de professionnels et valorise auprès d'eux les compétences auxquelles elle forme par le biais des stages. La formation associe également des acteurs professionnels à ses activités pédagogiques (25 professionnels sur les 1500 heures que compte la formation). Le master accueille sept alternants (un des parcours est proposé en alternance), mais rien n'est mentionné sur la formation continue dans le dossier d'autoévaluation. La bonne insertion professionnelle (beaucoup de stages aboutissant à un recrutement) et la poursuite d'étude en doctorat montrent que la formation prépare bien à l'insertion professionnelle et à l'entrepreneuriat au cours du cursus.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Il est difficile de dire si le master *TAL* met en œuvre les méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées, en ce que ce dernier n'a pas encore effectué une quelconque démarche pour la présentation de ses unités d'enseignement (UE) en compétences. Il n'est pas fait mention d'une approche par compétences dans l'avenir, ce qui va poser problème.

Il est impossible de savoir si la formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques, le dossier d'autoévaluation étant très lacunaire sur ce point. La formation ne propose que la modalité présentielle pour ses enseignements, et aucune mention n'est faite de l'accueil de ses différents publics.

Les dispositifs du master *TAL* ne sont pas adaptés pour permettre son ouverture à l'international. Si la formation permet à l'étudiant d'acquérir des compétences linguistiques utiles à son insertion professionnelle ou à sa poursuite d'études par le biais de cours de langue étrangère, aucune certification linguistique n'est proposée. La formation n'inclut aucun dispositif de préparation à la mobilité sortante de ses étudiants, et il n'y a aucune mobilité internationale sortante pendant les trois années de référence.

Les contenus et les dispositifs du master *TAL* sont bien adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. La formation permet l'accès effectif des publics de formation continue ou en alternance par la mise en place de modalités adaptées d'accueil et d'encadrement (possibilité d'effectuer la formation en trois ans), même si le nombre d'étudiants accueillis au titre de la formation continue reste faible (un seul au cours des trois ans) ; ceci est compensé par le nombre d'alternants qui est satisfaisant (sept chaque année).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Il est impossible de dire si le suivi des flux des candidatures et des inscriptions permet de mesurer et d'améliorer l'attractivité du master *TAL* auprès de ses différents publics. Le dossier d'autoévaluation (DAE) ne fait pas mention de dispositifs d'information sur la formation, mis en place par l'établissement ou la formation, qui contribueraient à améliorer la connaissance et l'attractivité de celle-ci, ainsi que la qualité de l'orientation et du recrutement de ses différents types de publics. La formation ne mesure pas son attractivité en suivant et en analysant l'évolution des candidatures et des inscriptions de ses différents types de publics, et les données chiffrées sont manquantes dans le dossier DAE.

La formation ne peut pas suivre et analyser la réussite de ses étudiants en raison de l'absence d'indicateurs chiffrés. Aucun chiffre n'est fourni dans le DAE.

Le master *TAL* analyse en partie l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. Il est surprenant que ce soit l'association des alumni Nextal qui s'occupe du suivi de l'insertion professionnelle des étudiants, et non l'établissement ou l'équipe pédagogique. Des données chiffrées sont fournies en annexe pour l'université Sorbonne Nouvelle et l'université Paris Nanterre – où le taux d'insertion est plutôt bon -. Cependant, pour l'Inalco, elles sont fournies pour l'ensemble des masters et non pas pour la formation en tant que telle. Le DAE n'étant pas renseigné pour l'Inalco, l'absence de ces données quantitatives rend impossible l'évaluation de la qualité de l'insertion professionnelle et de la nature des poursuites d'études, ce qui est regrettable.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le master *TAL* dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. La politique de ressources humaines de l'établissement, en matière de recrutement, de promotion et de reconnaissance des activités, tient compte des besoins d'encadrement de la formation. Le master n'assure pas le suivi et la maîtrise de sa soutenabilité, car ceci est délégué à chacun des établissements partenaires.

La formation définit *a minima* un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. La formation n'organise pas l'évaluation des enseignements/des enseignants et de la formation par les étudiants. Elle dispose en revanche d'un conseil de perfectionnement comprenant notamment pour les trois établissements (Inalco, USN, université Paris Nanterre) des enseignants-chercheurs et des représentants étudiants à la formation qui se réunit une fois par an, à la fin de l'année, pour analyser les résultats de la formation et contribuer à son évaluation interne. Cependant, il n'y a pas de personnalité extérieure, ce qui est dommageable, surtout pour la professionnalisation de la formation.

Conclusion

Point fort

- Une formation complète, fortement professionnalisante sur des secteurs porteurs et s'appuyant sur des liens avérés avec le milieu socio-économique.

Points faibles

- Aucun suivi ni analyse de la réussite des étudiants ;
- Une quasi-absence de suivi et d'analyse de l'insertion professionnelle à l'Inalco par l'établissement ou par l'équipe pédagogique ;
- Un conseil de perfectionnement non conforme en raison de l'absence de personnalités extérieures ;
- Une absence d'évaluation des enseignements par les étudiants ;
- Une absence de réflexion sur l'approche par compétences ;
- Une absence totale de mobilité étudiante sortante, et, plus généralement, de politique d'internationalisation.

Recommandations

- Mettre en place un suivi et analyser la réussite des étudiants.
- Mettre en place à l'Inalco un suivi de l'insertion professionnelle par l'équipe pédagogique de la formation, et pas seulement par une association d'alumni.
- Compléter la composition du conseil de perfectionnement par des professionnels/personnalités extérieures pour qu'elle soit conforme.
- Mettre en place une procédure d'évaluation des enseignements par les étudiants.
- Initier rapidement une réflexion sur l'approche par compétences.
- Réfléchir à développer une mobilité étudiante sortante, et, plus généralement, une politique d'internationalisation pour l'instant quasi inexistante.

La formation est en point d'attention pour le motif suivant :

- Absence d'analyse et de suivi de la réussite des étudiants.

Observations de l'établissement

ተቋም национален שפה 文化 شرقية
inalco
Institut national
des langues
et civilisations orientales

Référence
Présidence/VP Formation/IK
Service émetteur
Présidence
Vice-Présidence Formation
Mail
Vp-formations@inalco.fr

À : Madame Lynne Franjié
Directrice du Département d'évaluation
des formations au HCERES

Paris, le mardi 27 février 2024

Note

Objet : Observations de l'Inalco

L'Inalco est un établissement doté d'une très forte identité qui se distingue par la diversité des langues enseignées et par la richesse des formations : la complexité est difficilement traduisible dans le format qui nous a été communiqué. Si nous pouvons saluer le travail de très haute qualité des membres du HCERES, nous aimerions profiter de ce cadre pour transmettre nos regrets quant à la procédure qui n'a pas laissé la place à un échange entre les équipes de formation et les membres du HCERES, en amont de l'évaluation définitive.

Les rapports d'évaluation des bilans du 1e cycle et du 2e cycle reconnaissent l'extrême richesse des formations, unique au niveau national et en cohérence avec la politique de l'Inalco qui cherche à consolider sa place de référence dans les études aréales. L'établissement souhaiterait préciser que ce positionnement est en voie de consolidation depuis son entrée dans l'alliance européenne EuniWell en avril 2023. La nouvelle configuration lui permettra d'assumer ce positionnement unique à un niveau européen tout en renforçant certains des points signalés dans les rapports, dont l'ouverture à l'international jugé insuffisante dans certaines formations. En effet, si les appréciations peuvent varier en fonction des formations (notamment au niveau du master) et que l'ouverture à l'international fut globalement jugée satisfaisante, il s'agit d'un point sur lequel les filières en master travaillent activement en prévoyant un semestre d'échange à partir de la rentrée 2024-2025 tout en y intégrant les nouveaux partenariats européens.

Par ailleurs, l'établissement a pu remédier à l'absence des taux de réussite des étudiants qui, désormais, peuvent être mis à disposition du HCERES pour toutes les filières, notamment au niveau du master.

De façon transversale, les deux rapports signalent deux points d'attention qui reviennent de façon assez récurrente dans les rapports du 1e cycle et du 2e cycle : il s'agit de l'absence ou l'insuffisance du processus d'évaluation interne et du conseil de perfectionnement. L'établissement souhaite préciser que les instances y travaillent activement, à l'aide notamment de la Commission des formations de master (CFM), réunie le 2 février 2024, qui a entamé depuis une réflexion collective sur leurs modalités de réalisation, ainsi qu'avec le Conseil des formations et de la vie étudiante (CFVE), qui a prévu d'en discuter lors de sa prochaine séance du 1er mars 2024.

En sus des points mentionnés ci-dessus qui concernent plusieurs de nos mentions, l'établissement souhaite attirer l'attention du HCERES en formulant les observations suivantes qui touchent plus particulièrement certaines de nos filières :

- Master *Traduction et interprétation* : l'équipe du parcours *Traduction littéraire* nous fait observer que les liens avec le monde socio-économique, jugés trop faibles pour ce type de formation, sont en grande partie assurés par les enseignants-chercheurs de l'équipe qui sont aussi des professionnels confirmés (auteurs, traducteurs, interprètes…). Par ailleurs, dans le cadre des deux parcours un stage étant obligatoire, tous les diplômés en ont effectué un. Cet élément n'ayant pas pu être valorisé dans l'auto-évaluation, l'équipe souhaite pouvoir le rappeler ici, afin de donner un éclairage nouveau au point de recommandation. Enfin, l'établissement souhaite rappeler que le master *Traduction spécialisée* a connu une fermeture partielle en 2021-2022, puis une fermeture totale en 2022-2023. La période d'évaluation était donc marquée par un

renouvellement complet de l'équipe qui ne disposait pas de données. Or, depuis la rentrée 2023, le parcours connaît un nouveau dynamisme et nous cherchons actuellement à renforcer la formation par la professionnalisation (en particulier l'alternance).

- Master *Traitement automatique des langues* : la formation organise des évaluations des enseignements et effectue un suivi et une analyse de l'insertion professionnelle qui ne reposent pas sur un dispositif encodable sur Excel.
- Master *Management et commerce international* : la connexion avec le monde de la recherche se fait par le biais des enseignements assurés par les enseignants-chercheurs de la filière qui sont par nature adossés à la recherche. Par ailleurs, la formation souhaite insister sur la présence des enquêtes de satisfaction régulièrement menées auprès des étudiants, dont les indications chiffrées peuvent être fournies par l'équipe.
- Master *Langues et Sociétés* : afin de clarifier l'interrogation du HCERES quant aux données sur les étudiants ayant validé tous les crédits ECTS en 2019-2020 (alors que la formation n'était pas active), l'établissement souhaite préciser que les données de 2019-2020 sont celles de la dernière année du parcours LLCER CIM (Communication, Information et [nouveaux]Médias) qui faisait encore partie du master LLCER. Par ailleurs, la formation souhaite préciser que les chiffres indiquant l'emploi (75% à 18 mois, puis 87% à 30 mois) ne tiennent compte que des étudiants ayant trouvé un emploi dans le secteur de la communication, sachant que tous les étudiants diplômés du master *Langues et Sociétés* ont trouvé un emploi.
- Master *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* : nous aimerions apporter une précision concernant la gestion du master LLCER qui, depuis janvier 2022, ne relève plus de plusieurs secrétariats, mais d'un bureau des masters, composé de deux agents, qui en centralise la gestion.

Président de l'Inalco
Jean-François Huchet

Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des universités et des écoles
Évaluation des unités de recherche
Évaluation des formations
Évaluation des organismes nationaux de recherche
Évaluation et accréditation internationales

Évaluation · Recherche · Enseignement supérieur
Hcéres

2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr @Hceres_ Hcéres